

I. CHANGEMENT SOCIAL ET ACTIVITE MENTALE : INTRODUCTION

Même si les sciences sociales se sont constituées historiquement contre la philosophie, on ne peut réduire ce geste inaugural à l’instauration d’une positivité scientifique opposée à l’abstraction du discours philosophique. Accepter cette interprétation, ce serait admettre que le seul rapport possible entre philosophie et sociologie prenne la forme d’un discours épistémologique sur les méthodes et résultats des sciences sociales. Mais l’opposition des sciences sociales à la philosophie peut également être comprise comme l’indice d’une rivalité théorique : à l’intérieur même des sciences sociales, certains concepts et problèmes qui appartenaient traditionnellement au domaine de la philosophie ont été non seulement repris, mais également déplacés, subvertis et profondément renouvelés. Pour explorer cette conceptualisation philosophique immanente aux sciences sociales, la question du mental nous est apparue comme une entrée privilégiée. En effet, si l’activité mentale est orientée par le cadre social dans lequel elle prend place, elle peut en retour contribuer à le transformer et à en redéfinir les contours. Et l’analyse sociologique n’appréhende peut être jamais ces processus mentaux avec autant de précision que dans les transformations sociales, au moment où l’activité mentale, confrontée à une crise qu’elle ne peut résoudre par une simple reconduction des anciennes structures, doit œuvrer à l’instauration de nouvelles formes de régularités.

L’étude de courants aussi divers que la sociologie scientifique d’Emile Durkheim, la sociologie interactionniste d’Erving Goffman et l’anthropologie structurale de Claude Lévi-Strauss nous a convaincu que leur manière de lier la question du changement social à l’activité mentale bousculait les dichotomies consacrées dans lesquelles on tend à l’enfermer. En particulier, il nous est apparu que le partage entre évolution et création ne permet pas de rendre compte de leur conceptualisation du changement. Loin d’opposer un développement téléologique déterminé par la structure existante au surgissement *ex nihilo* de configurations sociales inédites, nous montrons que ces trois théories, qui accordent toutes une place centrale aux structures sociales, mettent en évidence des modalités originales d’institution du nouveau. Prenant pour objet l’activité mentale qui sous-tend le changement social, elles redéfinissent, chacune à leur manière, mais toutes en profondeur, les rapports entre conformisme et innovation.

Ainsi, nous verrons que l’interprétation la plus courante de la sociologie d’Emile Durkheim, qui en fait une théorie de la reproduction, néglige l’importance croissante accordée au processus d’idéation collective qui révèle, au contraire, une production luxuriante de représentations transformatrices. Chez Goffman, la mise en évidence de l’activité interprétative à laquelle se livrent les participants à l’interaction, explique pourquoi cet ordre, qui devrait être le lieu du conformisme le plus absolu, est toujours

ouvert à des stratégies de subversion. Dans l'activité de l'acteur, le social s'interprète et se représente : il peut alors se modifier pour résoudre ses contradictions. Enfin, nous montrerons que pour Lévi-Strauss, ce sont les mêmes processus mentaux qui expliquent la reproduction d'un système symbolique et sa transformation, de telle sorte qu'on peut décrire la manière dont une structure parvient à intégrer des événements qui lui sont extérieurs comme une véritable création conservatrice.

À travers ces différentes manières d'articuler le social et le mental, nous espérons ainsi contribuer à définir un lien interne entre philosophie et sociologie, en montrant que le questionnement philosophique n'apparaît pas pour ces sociologues ou anthropologues comme le recours à une discipline extérieure mais comme un mouvement interne au travail théorique de la sociologie : plutôt que de chercher à fixer un partage entre deux disciplines, il s'agit de repérer les points de passage multiples où leurs frontières se brouillent.

Céline BONICCO, Mélanie PLOUVIEZ & Gildas SALMON